

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
----------------------	---

Introduction

L'économie politique de la transformation agraire	17
Une vue d'ensemble: l'agriculture et la population mondiale, 18.	
Qui sont les agriculteurs aujourd'hui?, 19. L'économie politique de Karl Marx, 27.	

Chapitre I

Production et productivité	31
Travail et nature, 31. Divisions du travail et coopération, 36. Reproduction, 38. Excédent, exploitation et accumulation, 41. Économie politique: quatre questions essentielles, 44.	

Chapitre II

Les origines et le développement initial du capitalisme ..	46
En quoi le capitalisme est-il à part?, 46. Origines du capitalisme I: Les voies de la transition agraire, 49. Tableau 2.1 — Voies de transition agraire: Angleterre, Prusse, États-Unis, 54. Tableau 2.2 — Voies de transition: Asie de l'Est, 56. Origines du capitalisme II: La longue marche du capitalisme commercial, 57. Théorie et histoire: complexités, 61.	

Chapitre III

Colonialisme et capitalisme	63
Les étapes du colonialisme, 63. Colonialisme et transformation agraire, 69. Tableau 3.1 — Deux types d'hacienda, 71. Régimes de travail dans le colonialisme, 82. Tableau 3.2 — Les régimes de travail dans le colonialisme, 84.	

Chapitre IV

Activité et secteur agricole, le local et le globale 92

De l'agriculture comme activité à l'agriculture comme secteur, 93. « La métropole de la nature » et le premier régime agroalimentaire international (1870-1914), 99. Du libre-échange au protectionnisme (1914-1940), 104. Le second régime agroalimentaire international (1940-1970), 106. Modernisation agricole à l'époque du développementalisme (1950-1970), 110. Conclusion, 114.

Chapitre V

Mondialisation néolibérale et agriculture mondialisée . . . 116

Effondrement du second régime agroalimentaire international, 118. L'agriculture globale et le néolibéralisme, 120. La fin du développementalisme, 123. La fin de la paysannerie ?, 125.

Chapitre VI

Agriculture capitaliste et agriculteurs non-capitalistes? . . 129

« Obstacles » à l'agriculture capitaliste, 130. L'exploitation : les avantages de la « production familiale » pour le capital ?, 133. Le rôle de la résistance, 138. Conclusion, 144.

Chapitre VII

La formation de classe à la campagne 145

Les dynamiques de classe de la « production familiale », 147. Tableau 7.1 — Part de la population rurale adulte avec pour activité économique principale la production agricole individuelle (en pourcentages), 154. Classes de travail, 157. Conclusion, 160.

Chapitre VIII

Les complexités de la classe 162

Sociologie économique et sociologie politique, 162. Lutte des classes à la campagne, 165. « Les gens de la terre », 168. Conclusion, 171.

Glossaire	174
Références bibliographiques	185
Index	195

INTRODUCTION

L'économie politique de la transformation agraire

Dans sa « déclaration d'intention » le *Journal of Agrarian Change* énonce que l'économie politique agraire a trait aux « rapports sociaux et dynamiques de production, de reproduction, de propriété et de pouvoir à l'intérieur des formations agraires, leurs évolutions passées et en cours. » La compréhension des transformations agraires [*agrarian change*] à l'époque moderne requiert une analyse du capitalisme et de son évolution. J'entends par capitalisme un système de production et de reproduction fondé sur le rapport social fondamental opposant capital et travail. Dans sa quête de profit et d'accumulation, le capital exploite le travail. Pour assurer leur subsistance, les travailleurs, quant à eux, doivent œuvrer pour le capital. Il s'agit là d'une première définition très générale du capitalisme qui ne tient pas compte des complexités et difficultés qui lui sont associées et que je me propose, à travers ce livre, d'identifier et d'explorer.

Au préalable, commençons par présenter brièvement mon approche et les questions qu'elle soulève.

Une vue d'ensemble: l'agriculture et la population mondiale

Pour Tony Weis (2007, p. 5), « l'économie mondiale de l'alimentation contemporaine trouve ses sources dans une série de bouleversements révolutionnaires qui se sont succédé sur plusieurs millénaires, puis plusieurs siècles, et désormais en quelques décennies à peine. »

Millénaires — Il y a environ 12 000 ans, la production agricole sédentarisée, sous différentes formes, formait le socle matériel de la vie en société. La référence aux changements révolutionnaires qui ont eu lieu au cours des millénaires indique que même si les changements étaient profonds dans leurs conséquences, ils étaient typiquement graduels, ou ce qu'on appelle communément « évolutifs ». La plupart des peuples d'Asie, des régions cultivées d'Afrique du Nord et d'Europe, et ceux des régions moins peuplées d'Afrique subsaharienne et des Amériques se sont organisés en civilisations agraires, majoritairement composées de producteurs paysans. En 1750, elles subvenaient aux besoins d'une population mondiale de 770 millions d'individus environ.

Siècles — Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la naissance et l'expansion de l'industrie ont commencé à créer un nouveau type d'économie mondiale. L'industrialisation s'est accompagnée d'une « accélération de l'histoire » et d'une transformation en profondeur de l'agriculture. En 1950, la population mondiale dépassait les 2,5 milliards d'individus.

Décennies — En 2000, on comptait 6 milliards d'individus sur Terre (la barre des 9 milliards devrait être atteinte d'ici 2050). Cette poussée démographique s'accompagne d'un accroissement sensible de la productivité agricole. En 2008, pour la première fois de l'histoire, la population urbaine mondiale équivalait à celle des campagnes. Elle commençait même à la dépasser.

Le lien de cause à effet entre croissance démographique et accroissement de la production alimentaire — en particulier depuis

les années 1950 — est un aspect important du tableau général. La productivité agricole et la croissance démographique jouent un rôle de premier plan dans le développement du capitalisme et de l'économie mondiale. Une autre dimension essentielle de ce tableau a trait aux fortes inégalités à l'échelle globale : disparités en termes de revenus et de sécurité matérielle, de qualité et d'espérance de vie, de productivité. Alors que nous produisons largement de quoi nourrir l'ensemble de la population mondiale, une part non-négligeable de l'espèce humaine ne mange pas — ou pas toujours — à sa faim.

Qui sont les agriculteurs aujourd'hui ?

QUELQUES CHIFFRES

À l'échelle nationale, le processus d'industrialisation s'accompagne d'une diminution de la population agricole. En 2000, l'agriculture employait 2,1 % de la population active aux États-Unis, 4,1 % dans l'Union européenne (Europe des quinze), 16,5 % au Brésil et 21,5 % au Mexique. En Chine, la part de la population active totale exerçant une activité agricole est passée de 71 % en 1978 à moins de 50 % aujourd'hui (soit une diminution de 400 millions d'individus environ). Si on y ajoute les quelque 260 millions d'actifs agricoles indiens et 200 millions d'actifs agricoles africains — soit, dans les deux cas, environ 60 % de la « population économiquement active » — on se rend compte que la plupart des producteurs agricoles se situent dans le Tiers-Monde (ou pays du Sud).

La FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) estime « [qu']à l'échelle mondiale, l'agriculture emploie 1,3 milliard de personnes, et 97 % d'entre elles vivent dans des pays en développement » (Banque mondiale, 2007, p. 77)¹.

1. Le nombre de « petits producteurs agricoles » dans le Sud est souvent gonflé, parfois de manière exagérée, par ceux qui « prennent le parti des paysans ». C'est, par

Parmi ces 1,3 milliard certains sont appelés « agriculteurs », qualificatif qui varie selon les pratiques, le lieu et le *moment*: périodes du calendrier agricole; années de fortes ou de faibles précipitations; bonne ou mauvaise année de commercialisation. En d'autres termes, tous les agriculteurs ne sont pas *tout le temps* des agriculteurs. D'ailleurs, tous les ruraux ne font pas partie de la catégorie « agriculteurs » — dans son acception la plus courante. Ils n'ont pas tous accès à la terre ou à d'autres facteurs indispensables à la pratique agricole individuelle, et pratiquent parfois une activité agricole dite « marginale » — dans certaines régions rurales, cela concerne la majorité de la population. Pour Peter Hazell et coll. (2007, p. 1), la production agricole marginale se caractérise par son incapacité « à générer une activité ou un revenu suffisant pour être considérée comme principale source de subsistance du ménage ». Ces auteurs rappellent qu'en Inde, par exemple, la notion de production agricole marginale sert à désigner les exploitations agricoles de moins d'un hectare, c'est-à-dire 62 % des exploitations mais seulement 17 % des terres cultivées.

TERMES ET CONCEPTS: PAYSANS ET PETITS AGRICULTEURS

Souvent employés de façon interchangeable, les termes « paysan », « petit producteur », agriculteur à « petite échelle » ou « familial » peuvent être une source de confusion. Ce n'est pas qu'une question de sémantique. L'emploi d'un terme plutôt qu'un autre soulève également des questions d'ordre analytique. Le mot « paysan » sert généralement à désigner une pratique agricole à échelle familiale qui vise à assurer la *reproduction simple* du producteur et de sa famille, notamment en satisfaisant ses besoins en nourriture (une agriculture dite de « subsistance »). À cette définition générale s'adjoignent souvent plusieurs qualités « paysannes » présumées: la solidarité, la réciprocité et l'égalitarisme au sein de la communauté villageoise, et le penchant pour des

exemple, le cas de JOAN MARTINEZ-ALIER (2002) ou de SAMIR AMIN (2003) qui avancent respectivement des chiffres de deux et de trois milliards d'actifs agricoles.

valeurs et un mode de vie centrés sur la famille, la communauté, les liens de parenté et le « pays ». De nombreuses définitions et emplois du mot « paysan » (mais également « petits » producteurs et agriculteurs « familiaux ») ont un caractère et une fonction normative affirmée : il s'agit de « prendre parti pour les paysans » (Williams, 1976) et de s'opposer aux forces qui, en construisant la modernité (capitaliste), détruisent ou affaiblissent la « paysannerie ». J'estime, quant à moi, qu'il est préférable de se limiter à un usage strictement analytique des mots « paysan » et « paysannerie » qui ne renvoient qu'à deux types de situations historiques : les sociétés précapitalistes majoritairement composées de petits producteurs familiaux (voir le chapitre I) et les processus de transition vers le capitalisme (voir les chapitres II et III).

Le caractère social de la petite production agricole évolue au gré du développement du capitalisme. Pour commencer, les « paysans » deviennent de petits producteurs de marchandises contraints d'assurer leur subsistance en intégrant des divisions sociales du travail élargies et des marchés. Cette « marchandisation de la subsistance » est au cœur du processus de développement du capitalisme (comme nous le verrons dans le chapitre II). Dans un deuxième temps, les petits producteurs marchands sont soumis à la différenciation de classe. Le cadre historique de ces processus sera présenté dans les chapitres II à V, et leurs fondements théoriques seront examinés dans les chapitres VI à VIII. J'estime que le processus de formation de classes ne débouche pas sur *une* seule et unique « classe paysanne » (ou de « producteurs familiaux ») mais sur *des* classes différenciées de petits producteurs capitalistes, de petits producteurs marchands relativement prospères et de salariés.

S'agissant de la taille des exploitations, certains estiment qu'une « petite » exploitation doit forcément comporter moins de 2 hectares cultivés. D'autres se réfèrent au faible niveau technologique, au recours à une main-d'œuvre familiale et au caractère de « subsistance » (des attributs dits « paysans ») de l'exploitation pour la qualifier de « petite ». Dans le premier cas, le critère est